

CONTRÔLE D'IDENTITÉ

DE JEAN-PAUL ROUVE

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE/PORTUGAL/FRANCE -
2000 - 1h45

Réalisateur :
Christian Petzold

Scénario :
**Christian Petzold & Harun
Farocki**

Images :
Hans Fromm

Montage :
Bettina Böhler

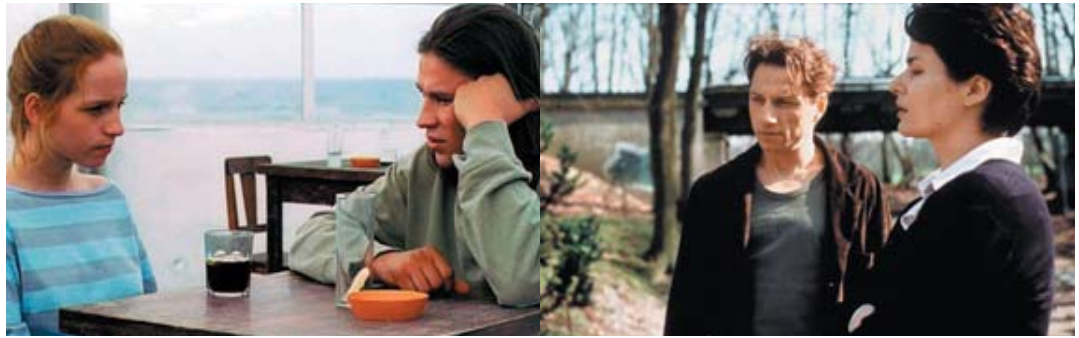
Musique :
Stefan Will

Interprètes :
Julia Hummer
(Jeanne)
Barbara Auer
(la mère)
Richy Müller
(le père)
Bilge Bingül
(Heinrich, le jeune garçon)
Rogéro Jacques
(Dieb)

Semaine de la Critique Cannes
2001, Grand Prix du Jury à
Valenciennes



SYNOPSIS Jeanne est apparemment une adolescente comme les autres. Lorsqu'elle boit son coca à la terrasse d'un café, elle ne laisse pas indifférent un jeune surfeur timide et attentionné. Mais, soudainement, elle le quitte pour rejoindre ses parents. Elle n'a le droit de se lier à personne. Trop dangereux pour le trio, en attente d'immigration vers le Brésil. Un jour, une réponse anodine faite en allemand à un inconnu, et c'est leur appartement qui est cambriolé. Dépouillés, ils doivent quitter la côte portugaise pour l'Allemagne. Jeanne ne supporte plus cette vie de clandestins. Pourtant, grâce à son amitié avec le surfeur, elle trouve une planque pour elle et ses parents...



CRITIQUE

(...) **Controle d'identité** est un film à la fois limpide et mystérieux. Un film surprenant et réellement attachant. Autant que d'un mystérieux problème de "sécurité intérieure" (titre original allemand) il est ici question de parents confrontés à l'adolescence rebelle de leur fille. Un comble pour ce couple aux allures de terroristes traqués ! Jeanne a déjà vécu quinze années de clandestinité. Elle est à bout de cette existence de cavale permanente, de planque en planque vers un hypothétique exil. Pas de place pour elle dans l'histoire d'amour qui unit passionnément son père et sa mère. Jeanne est ce tiers qui brouille la transparence du duo. (...)

A. A.

Fiches du Cinéma n°1658

(...) Pour accéder à la tension de ce thriller minimaliste (présenté à Venise, puis à Cannes en 2001), il faut donc savoir que ces ex-militants sont toujours recherchés. Il faut imaginer qu'ils ont traversé deux décennies en fuyards. Cette opacité un peu kamikaze mise à part, **Contrôle d'identité** joue habilement d'un décalage entre, d'une part, la sécheresse clinique de sa réalisation et l'expérience limite de ses personnages, et, d'autre part, la vulnérabilité toute triviale de ces derniers. Anciens terroristes ou pas,

ils forment une famille lambda, unie, les parents font l'amour dès qu'ils peuvent, la fille pense fringues et premier flirt. Son refus de sacrifier ses désirs d'adolescente compliquera la donne jusqu'au tragique, révélant l'impasse où se sont fourvoyés ses géniteurs, idéalistes vaincus, étrangers partout. Maîtrisé, ce premier film témoigne ainsi d'un renouveau paradoxal du cinéma allemand : les yeux dans le rétroviseur, le réalisateur regarde son pays comme un tas de cendres refroidies, mais avec une acuité prometteuse.

Louis Guichard

Télérama n° 2737 - 29 juin 2002

Déclarée zone sinistrée, la production allemande a tendance à être quasi disqualifiée a priori en vertu d'une objective médiocrité globale. Or, si effectivement à longueur de festivals l'hypothèse d'une renaissance de la créativité cinématographique outre-Rhin peine à fournir des preuves de sa vraisemblance, il existe quelques exceptions à la règle. C'est le cas de **Controle d'identité**, qui fut présenté en l'an 2000 à Venise puis dans une multitude d'autres manifestations (Rotterdam, Vienne, New York) avant d'être repris un an plus tard à la Semaine de la critique de Cannes et d'obtenir le grand prix du Jury à Valenciennes. Ce glorieux cursus festivalier lui vaut une sortie tardive.

(...) Le scénario, cosigné d'un

des noms importants du cinéma allemand actuel, Harun Farocki, est une habile mise à plat des revers de fortune de l'action radicale des années 70, où l'on voit bien comment l'Etat s'est fabriqué des ennemis et comment ceux-ci sont devenus des monstres du flicage mutuel. Christian Petzold, diplômé de littérature (il a consacré sa maîtrise au poète Rolf Dieter Brinkmann), a une manière aiguë de repérer les lignes d'asservissement, aussi bien dans la sphère publique que dans le monde privé. Seul l'idylle naïve de Jeanne et Hans contredit dans la sincérité de leur élan l'isomorphie catastrophique de la répression et de la contestation. La froideur de la mise en scène, l'opacité psychologique des personnages, l'étrangeté des décors, tout se tient le temps d'un récit blême qui représente l'Allemagne sous l'aspect d'une planète austère, verrouillée, qui n'en finit plus de liquider les fantômes de son passé. Représentation peu aimable qui puise précisément dans la meilleure tradition autocritique du cinéma allemand, de Fassbinder à Helma Sanders-Brahms.

Didier Péron

Libération 26 Juin 2002

(...) On trouvera dans le scénario de **Controle d'identité** quelques maladresses. Mais elles n'empêchent pas le film de se



nourrir en permanence d'un double suspense. Il s'agit d'abord de savoir si Clara et Hans pourront échapper à leurs poursuivants : la police fédérale allemande, d'abord, mais surtout ce passé qui les enveloppe et se moque d'eux. Parmi les trouvailles brillantes qui parsèment le film, on citera ce moment où le couple déterre le butin d'un hold-up pour découvrir une fortune en marks démonétisés.

Mais l'enjeu central de **Controle d'identité** tourne autour du passage de Jeanne à l'âge adulte. Julia Hummer est une remarquable jeune actrice, au jeu aussi nuancé qu'intériorisé. Son personnage, partagé entre sa dévotion à ses parents et ses pulsions adolescentes, ne se fait aucune illusion sur le monde normal. Au hasard d'une promenade, elle se fait ramasser dans une espèce de rafle scolaire - un professeur qui emmène sa classe à une projection de **Nuit et brouillard** la prend pour une de ses élèves. La scène qui suit, concise, aiguë, esquisse brillamment un débat autour de la mémoire allemande, de la transmission de génération en génération. Christian Petzold réussit à placer ces moments de réflexion dans le cours du film, sans jamais lui faire perdre sa nature de thriller.

Voilà bientôt deux ans que ce film prometteur a été présenté au Festival de Venise, avant d'être repris par la Semaine de la critique à Cannes en 2001. Victime d'un préjugé récent mais désormais tenace à l'encontre du cinéma

allemand, **Controle d'identité** sort péniblement dans quelques salles. Il faut aller le voir ne serait-ce que pour se convaincre que le cinéma d'outre-Rhin a encore des promesses à tenir.

Thomas Sotinel
Le Monde - 26 juin 2002

A ceux qui ressassent la mort du cinéma allemand, **Controle d'identité** apporte un vrai démenti. Le film de Christian Petzold s'inscrit avec finesse dans la lignée émouvante d'un cinéma qui, depuis les années 70, a toujours été bouleversé par les événements politiques au point d'en faire la matière ou le cadre de toute pensée. Ici, un couple d'activistes dont l'histoire passée restera tue (des anciens de la Fraction armée rouge ? Du Mouvement du 2 Juin ?) vit dans une fuite perpétuelle, entre un Portugal balnéaire vidé de ses touristes et un Sao Paulo de rêve. (...)

Mais le sujet de **Controle d'identité** est moins la fuite éperdue de ces deux indésirables que ses répercussions sur leur fille de 15 ans, Jeanne, qui n'a connu que cette existence clandestine et vagabonde. On est loin d'**A bout de course** de Sidney Lumet qui traitait un sujet similaire dans le cadre hippy américain. Petzold dépeint ici une non-vie. (...)

La réussite du scénario de Christian Petzold et du vidéaste Harun Farocki (on apprend qu'ils

avaient déjà travaillé ensemble en 1996 sur un autre film de fiction, **Cuba libre**) est de ne pas tomber dans le romantisme du terrorisme. Le film raconte deux oppressions, l'une engendrant l'autre : l'Etat ne veut pas perdre de vue ses citoyens indésirables, la famille assigne à l'enfant une place qu'il ne doit pas lâcher. Ce nœud se complique encore au moment où le film s'enracine davantage dans l'histoire allemande, lors de la diffusion de la fin de **Nuit et brouillard** (étrangement doublé en allemand) dans une salle de classe où s'est faufilée Jeanne incognito. Les "nouveaux bourreaux" du commentaire font signe doublement vers la situation que vit Jeanne. Le nouveau bourreau, c'est l'Allemagne d'aujourd'hui qui encore et toujours cherche à éradiquer le virus des mauvais citoyens ; mais le commentaire nous renvoie aussi à l'exil intérieur de Jeanne, embriaguée, enlaidie, réduite à un degré de non-vie encore plus dramatique que celui de ses parents. Et si elle enjambe le grillage comme une détenue pour chercher l'amour, elle revient toujours comme un petit chien.

Jusqu'à la rencontre inéluctable et violente avec un tiers. Jeanne tombe amoureuse d'un jeune marginal qui donnera raison à la méfiance des parents. Le dénouement assez énigmatique se resserre sur elle, sauvée de manière improbable de l'arrestation et de la mort. Délaissée sur le bord de la route, à la lettre oubliée par des gardiens de l'ordre qui peuvent très bien ne pas avoir



vu cette jeune fille qui n'existe pas, Jeanne est enfin seule. Au générique la belle chanson de Tim Hardin *How Can We Hang on to a Dream ?* accueille Jeanne au pays des rêves : "What can I say, she's walking away." La vie commence enfin.

Stéphane Delorme
Cahiers du Cinéma n°570

que des superflics (eux aussi illégaux), à quinze ans Jeanne hérite du passé réprouvé de ses parents et de la responsabilité de leur mort. Julia Hummer (Jeanne) est touchante. Dans le champ moral, au-delà de tout angélisme, Petzold impose la délicatesse de son regard. Sa tendresse, sa réflexion pathétique et lucide sur le lieu de l'impasse politique.

Françoise Audé
Positif n°497/498

BIOGRAPHIE

Christian Petzold est né à Hilden en 1960. Il sort diplômé de l'Académie de cinéma et de télévision de Berlin (dff) en 1994. Considéré comme l'un des principaux représentants de l'École de Berlin, il est notamment l'auteur de *Controle d'identité (Die innere Sicherheit, 2000)*, *Fantôme (Gespenster, 2005)* et *Yella (2007)*.

<http://www.festivalcineallemand.com/festival2008/spip.php?article1>

FILMOGRAPHIE

<i>Controle d'identité</i>	2000
<i>Fantôme</i>	2005
<i>Yella</i>	2009
<i>Jerichow</i>	
<i>Fantômes</i>	
<i>Prochainement</i>	

Tout incite, au printemps 2002, à s'interroger sur la transmission des idées, des idéaux ou même de l'histoire proche. À se demander pourquoi la réaction ou la rupture l'emportent sur les formes évolutives de la vie collective ? Pourquoi, dans la dernière génération du XXe siècle, tant de jeunes sont aujourd'hui destinés au heurt brutal avec la répression ? Des questions qui découlent de la dernière séquence de *Controle d'identité*. (...) Tourné en 2000, le film raconte les semaines qui précèdent, du point de vue de cette enfant élevée dans une illégalité assumée jusqu'à ce que son premier flirt fasse problème. Ses parents sont aimants mais traqués. Leurs anciens complices ou amis, l'éditeur (sous surveillance policière) d'un livre publié autrefois ne peuvent rien pour eux. Jeanne comprend, admet le casse qui tourne mal dans une banque, et trouve la maison refuge pour une clandestinité impossible dans la société issue des années de plomb. Sortie indemne de l'atta-

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°497/498
Cahiers du cinéma n°570
CinéLive n°59
Fiches du cinéma n°1658